



## EXTÉRIEUR.

## DANEMARCK.

*Copenhague, le 22 mars.*

On assure qu'il y a maintenant dans le Belt quelques frégates anglaises. Des lettres de Corsoer, disent positivement que quatre frégates anglaises sont actuellement en croisière dans le grand Belt, et que parmi ces frégates, se trouve la *Naiade*, prise aux Danois. D'autres nouvelles affirment qu'il y a près de Sprogø, une frégate anglaise et un brick.

Il paraît que toutes les forces maritimes des Anglais, dans nos parages, se réduisent ainsi à quelques frégates tout au plus.

Le 13 de ce mois, un bâtiment de Flensburg, venant d'Angleterre, a traversé le Belt; il avait à bord plusieurs capitaines de vaisseaux, danois, qui avaient été relâchés, sur parole, par le gouvernement anglais. Ces voyageurs n'ont rencontré dans leur route aucun vaisseau anglais.

— Les collèges royaux qui sont à Rendsbourg, ont reçu ordre de retourner à Copenhague; ils ne partiront cependant qu'après que la marche des troupes sera terminée, et que les funérailles du feu roi auront été célébrées. Le commissariat de campagne doit quitter Kiel le 25, pour se rendre à Colding.

— Selon ce qu'on apprend, le vaisseau de ligne le *Christian VII* est parti d'Elseneur.

*(Gazette de France.)*

## ALLEMAGNE.

*Vienne, le 22 mars.*

M. le comte de Hardegg-Glatz, conseiller intime de l'empereur, est mort le 16 de ce mois. Il avait eu part à l'éducation de l'archiduc Maximilien, depuis électeur de Cologne, et avait accompagné ce prince dans ses voyages.

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier de l'année dernière, jusqu'au commencement de septembre, on a trouvé dans l'enceinte de Vienne quatre enfants nouveaux nés égorgés et soixante-dix exposés. On en a cherché la cause dans l'augmentation des droits d'admission à la maison d'accouchement et à l'hôpital des enfants trouvés. Sur le rapport qui en a été fait à l'empereur, ces droits viennent d'être aussitôt diminués et l'on a en même temps refondu des ordonnances nouvelles, qui tendaient à éloigner les filles séduites des asiles ci-dessus nommés. A la fin de l'année 1806, il y avait 1526 enfants à l'hôpital des enfants-trouvés. 2628 y ont été reçus en 1807, et il en est mort 2447 dans le courant de l'année.

— Sous le règne de l'empereur Joseph II, la caisse des nouveaux convertis, riche de 150,000 florins, avait été réunie à l'institut des pauvres. Elle vient d'en être de nouveau séparée. Les intérêts de ce fonds seront appliqués à faire des pensions de 300 florins aux nouveaux convertis qui pourront faire preuve d'indigence et de bonne conduite. On appelle *convertis* les individus qui passent d'une autre communion chrétienne à l'église catholique.

*(Publiciste.)**Francfort, le 28 mars.*

S. M. l'empereur de Russie a nommé son conseiller de collège, M. Bethmann, consul-général auprès des princes de la confédération du Rhin; M. Bethmann a déjà été reconnu en cette qualité.

*(Idem.)*

## SAXE.

*Leipsick, le 22 mars.*

On a lieu de croire que notre foire de Pâques sera brillante, et qu'on y fera de bonnes affaires avec le Nord, particulièrement avec la Russie et la Pologne. On commence déjà à retenir des logements pour cette époque. On prévoit aussi qu'un nombre très-considérable d'étrangers se rendra alors dans notre ville.

*(Idem.)*

## ROYAUME DE NAPLES.

*Naples, le 22 mars.*

Le rapport suivant vient d'être publié sur la reprise de Scylla et de Reggio:

S. M. ayant résolu de reprendre les forts de Scylla et de Reggio, seuls points que les Anglais conservassent encore sur le continent de l'Italie, ordonna, en décembre dernier, au général Reynier de faire toutes les dispositions nécessaires pour entreprendre cette opération.

L'ennemi avait, à cette époque, un corps de 8 à 10,000 hommes disponibles en Sicile, qui auraient pu être embarqués et venir contrarier les opérations de l'armée, soit en augmentant les garnisons de Scylla et de Reggio, soit en tournant l'armée française.

S. M. prévoyant tous les mouvements possibles de l'ennemi, ordonna la formation de deux corps qu'elle fit stationner entre Naples et les extrémités de la Calabre.

L'un de ces corps, commandé par le général Saligny, posté depuis Cutansaro jusqu'à Nicastro, surveillait le golfe de Sainte-Euphémie, et pouvait aisément venir au secours du général Reynier. S. M. commandait en personne le second corps, et veillait à-la-fois sur Policastro et sur Salerne.

L'artillerie de siège et les munitions embarquées à Naples arrivèrent à Pizzo, malgré les attaques infructueuses de l'ennemi qui fut toujours repoussé par nos barques canonnières.

La plus grande difficulté de l'entreprise était de faire passer l'artillerie du siège de Seminara à Amelia. On prit le parti de remonter l'Aspromonte, de manière à n'avoir à traverser les torrens que vers leur naissance, et par conséquent aux endroits où ils sont moins larges et moins rapides.

Témoin de la réussite de cette opération, l'ennemi commença alors à se fier un peu moins aux barrières naturelles qui le protégeaient, et qu'il croyait inexpugnables. Il voulut inquiéter nos postes avancés; mais les voltigeurs du 25<sup>e</sup> d'infanterie légère et du 62<sup>e</sup> de ligne les eurent bientôt repoussés jusqu'à l'endroit où la route se divise en deux chemins, dont l'un conduit à Scylla, l'autre à Reggio.

Le général Reynier jugea que la prise de Reggio devait précéder celle de Scylla: en vain 500 bandits soutenus par 200 Anglais, et venus de Catanello, crurent-ils surprendre nos troupes dans la nuit, et interrompre nos opérations; le capitaine Livron, à la tête d'un détachement du 9<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval, se porta contre eux, les repoussa, et tout ce qui ne put s'embarquer à la hâte, fut jeté à la mer et se noya.

Le 30 janvier, la ville de Reggio fut investie de toutes parts: des canonnières ennemies s'approchèrent du rivage pour inquiéter nos troupes; les soldats se mettent à la nage, et dans peu d'instans on voit notre infanterie s'emparer de toutes les forces maritimes de l'ennemi. En vain un brick anglais sort de Messine pour venir à leur secours: un nouveau détachement se jette à la mer; et après un combat de deux heures, où le commandant anglais, nommé Glaston, est tué, le brick se rend à nos troupes, après avoir perdu 19 hommes. Nous avons fait 56 prisonniers.

Le 1<sup>er</sup> février, la ville de Reggio fut prise; le 2, le château capitula: 700 soldats et 67 officiers en sortirent dans la matinée du 23, et déposèrent leurs armes sur les glaces.

On a trouvé dans Reggio plusieurs canons et beaucoup de munitions et de vivres.

Aussi-tôt l'armée se porta vers Scylla. Le siège du fort commença vers le 11 février. On était entré, le 8 du même mois, dans la ville. Dès le 15, deux batteries battaient en brèche. Le 17, on aperçut 50 barques qui venaient prendre la garnison: celle-ci, en s'embarquant reçut le feu de mitraille de nos batteries, qui parvint même à couler à fond un petit bâtiment chargé de 50 hommes. On a trouvé dans le fort de Scylla 19 canons, 2 mortiers, 2 obus, 2 caronades, beaucoup de munitions, et 450 barils de biscuit.

*(Journal de l'Empire.)*

## PRINCIPAUTÉ DE LUCQUES.

*Lucques, le 21 mars.*

Un décret de notre souverain contient les dispositions suivantes:

Tous les religieux étrangers qui, à dater du 10 mars, se rendront dans la principauté de Lucques, ne pourront y séjourner plus de vingt-quatre heures. Toutes personnes qui louent en garni ou tout autre qui aura dans son domicile un de ces religieux, sera obligé d'en prévenir immédiatement le président de la commune, et il ne pourra garder cet individu plus de vingt-quatre heures. Il est défendu à tous les supérieurs de couvens existans dans la principauté, de recevoir chez eux aucuns religieux, soit étrangers, soit nationaux, à quelques communautés religieuses qu'ils appartiennent, sans une autorisation spéciale du gouvernement. Tous les religieux lucquois qui se trouvent en pays étranger et qui rentreraient dans la principauté, ne pourront s'y établir sans être munis d'une carte de sûreté de la direction générale de police.

La direction générale de police ne pourra délivrer de carte de sûreté à aucun de ces religieux, sans l'attestation de deux citoyens d'une probité reconnue, qui répondront personnellement de la moralité et de la bonne conduite du religieux qui demande une carte de sûreté; ces religieux seront en outre obligés de donner des preuves à la police, qu'ils ont de quoi pourvoir à leur subsistance, soit par l'exercice d'une profession ou d'un art qui leur fournisse un revenu suffisant, soit par les secours de leurs familles qui auraient pris l'engagement de les entretenir. Si un de ces religieux manquait absolument de moyens d'existence, il pourra, en se rendant dans la principauté de Piombino, obtenir un terrain dans ce pays et se livrer aux travaux de l'agriculture.

*(Journal de l'Empire.)*

## INTÉRIEUR.

*Paris, le 4 avril.*

S. M. a nommé pour composer la maison de LL. AA. le prince et la princesse Borghèse:

*Maison du prince.*

MM. Michel-Antoine Bens de Cavour, chambellan, particulièrement chargé du service de la chambre, des théâtres, fêtes et concerts.

Michel-Xavier Provana del Sabione, chambellan chargé du gouvernement des pages.

Deberton Sambui, chambellan.

De Doria Cirié, *idem*.

Chiesa de Roddi Sinsano, préfet du palais.

Alfieri de Sostegno, maître des cérémonies.

Desonnas, écuyer.

Defausson de Montalto, *idem*.

Debaudissé, *idem*.

*Maison de la princesse.*

M<sup>mes</sup> De Cavour, née de Sales, dame d'honneur.

De la Turbie, dame pour accompagner.

De Farigliano-Novello, *idem*.

De Costa-la-Trinité, née Valperga-Morino, *idem*.

Delponte d'Albaret, née Montcalm, *idem*.

Demathis, née Ghilini, *idem*.

Asinari de Bernès, née Brilio, *idem*.

MM. Vincent Fresia Doglianico, chambellan.

Dalpozzo della Cisterna, *idem*.

Bruco de Sordevolo, *idem*.

Annibal de Saluces, écuyer.

De Solar Villeneuve Birague, *idem*.

Duc, frere puiné, *idem*.

Les frégates de S. M. l'*Italienne*, capitaine Mequet, et la *Syrène*, capitaine Duperré, parties de France le 17 janvier pour les colonies orientales, avec plusieurs transports, y sont arrivées après une traversée de 26 jours, et ont fait leur retour à Lorient le 26 mars.



Elles se sont emparées des navires anglais *la Suzanne*, et *la Saracking*, et des corsaires *la Sapho* et *l'Alerte*, armés de 16 canons et de 83 hommes d'équipage chacun.

En atterrissant sur Belle-Isle, le 23, ces deux frégates ont aperçu deux vaisseaux ennemis et trois frégates, à quatre lieues de distance au vent. Elles comptaient doubler Groix avant d'être jointes par ces forces, mais la brise leur ayant manqué en approchant de terre, quoiqu'elle soufflât encore pour l'ennemi qui venait du large, elles ont été forcées de chercher un asile sous les forts de l'île. *L'Italienne* y est parvenue sans obstacle. *La Syrène*, au contraire, attaquée en même tems par un vaisseau et une frégate, n'a réussi à s'ouvrir le passage, et à venir prendre son mouillage qu'après avoir combattu des deux bords pendant cinq quarts d'heures contre ces deux bâtimens.

La marée ayant baissé, elle a touché sur le sable, et l'ennemi a pris plus au large, mais voyant que *la Syrène* ne souffrait pas, et qu'elle flotterait à la mer montante, la division ennemie s'est présentée pour renouveler l'attaque; repoussée par le feu des forts, elle s'est tenue à peu de distance jusqu'au 26, où les vents ayant passé au N. O., les deux frégates sont entrées à Lorient à la vue de l'ennemi, et malgré toutes ses manœuvres.

Le capitaine Duperré fait le plus grand éloge de ses officiers et de son équipage. Il n'a eu que deux hommes tués dont le capitaine Eshman de l'état-major de la Guadeloupe, passager à bord de la frégate; dans le nombre des blessés, il n'en est que trois qui le soient grièvement.

L'ennemi doit avoir perdu beaucoup de monde, parce que n'imaginant pas que *la Syrène* pût échapper, le vaisseau et la frégate qu'elle avait bord à bord n'ouvrirent leur feu que par de la mousqueterie, en lui criant de se rendre. La réponse du capitaine Duperré fut une décharge de toute son artillerie à bout portant, dont pas un boulet ne fut perdu.

Le 22 mars, les frégates *l'Hortense*, capitaine Baudin, et *l'Hermione*, capitaine Mahé, qui avaient eu la même mission que les premières, sont arrivées à Rochefort, où elles ont débarqué 160 prisonniers de guerre provenant de quinze bâtimens anglais qu'elles ont capturé dans leur campagne.

#### MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 7 mars 1808, sur la demande de l'administration des domaines, en envoi en possession de la succession de Jean-Marie, fils naturel, décédé à Marigny, le 16 janvier 1808,

Le tribunal de première instance à Bayeux, département du Calvados, avant faire droit, a autorisé l'administration à faire tous actes nécessaires pour la conservation et la régie des biens de la succession dudit Jean-Marie.

Par jugement du 12 janvier 1808, sur la demande de Denis Sauvage, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Valence, département de la Drôme, a déclaré l'absence d'Antoine Sauvage.

Par jugement du 11 février 1808, sur la demande de Clémence-Louise Saffré, domiciliée à Lorient,

Le tribunal de première instance à Lorient, département du Morbihan, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Gilles-Thomas Saffré, embarqué le 3 vendémiaire an 6, sans qu'on ait eu de ses nouvelles depuis cette époque.

Par jugement du 12 février 1808, sur la demande de Jean-Joseph Badart, cultivateur, domicilié au Petit-Rocuse-les-Nivelles, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Nivelles, département de la Dyle, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Lambert Badart, disparu depuis sept ans de la commune de Pan-enois.

Par jugement du 10 février 1808, sur la demande de Marguerite Dufranceix, journalière, domiciliée à Aubusson,

Le tribunal de première instance à Aubusson, département de la Creuse, a ordonné une enquête pour constater que Jacques de l'Arbre est absent de son domicile en cette ville depuis plus de quatre ans, sans qu'on ait eu de ses nouvelles.

Par jugement du 13 janvier 1808, sur la demande de Jacques Gabarret, négociant à Bayonne,

Le tribunal de première instance à Bayonne, département des Basses-Pyrénées, a déclaré l'absence de Pierre Pommier.

Par jugement du 10 février 1808, sur la demande des mariés Léonard Devierne, et Marie Petit, demeurans à Charleroy, commune d'Auron, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Saint-Amand, département du Cher, a nommé Antoine Dechet, propriétaire et maire de la commune de Croisy, pour administrateur des biens d'Antoine Petit, présumé absent, demeurant avant son départ pour l'armée dans la commune d'Auron, et a admis les demandeurs à prouver que ledit Antoine Petit est parti il y a au moins quinze ans, sans avoir donné de ses nouvelles depuis cette époque.

Par jugement du 27 janvier 1808, sur la demande de Agnant Lamotte, tisserand, domicilié à Cornusse, en déclaration d'absence d'Antoine Petit,

Le tribunal de première instance à Saint-Amand, département du Cher, a ordonné une enquête pour constater l'absence d'Antoine Petit, parti depuis plus de quatre ans pour les armées.

#### LOTÉRIE IMPÉRIALE.

TIRAGE DE STRASBOURG, du 1<sup>er</sup> avril.

34. 56. 11. 46. 15.

#### HISTOIRE.—ANTIQUITÉS.

*Examen critique du fragment égyptien, connu sous le nom d'ANCIENNE CHRONIQUE*; par le comte Jean Potocki, de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg.

Le fragment connu sous le nom d'*ancienne Chronique* se trouvait annexé à l'ouvrage de Manéthon. Eusebe l'a pris dans cet auteur; George Syncelle paraît en avoir eu une copie différente et séparée, c'est-à-dire, formant à elle seule un volume (ou rouleau), qui était connu en Grèce avant Manéthon. (Voyez Eusebe *Thesaur. temp.* pars 2, p. 7. Amst. 1653.) Syncelle p. 51.)

Avant de procéder à l'examen de l'*ancienne Chronique*, nous croyons devoir nous arrêter sur quelques périodes astronomiques, dont les Egyptiens faisaient usage dans leur chronologie.

La plus fameuse de toutes, et la plus en faveur, par les idées mythologiques que l'on y attachait, était l'année sothiaque ou caniculaire de 1461 ans. Tacite dit: «Quelques Egyptiens prétendent que l'intervalle d'un phénix à l'autre était de 1461 ans.» (Tacite, An. L. 6.)

L'année sothiaque est une période qui ramène le lever héliaque d'une étoile, au même jour et à la même heure, de l'année égyptienne de 365 jours. D'ailleurs cette révolution n'a point dans le ciel de commencement marqué, parce que l'on peut comparer le soleil à telle étoile que l'on veut.

Lorsqu'Hérodote consulta les prêtres d'Héliopolis, ils lui montrèrent une suite de rois, et la même à-peu-près que l'on trouve dans Manéthon; ce qui se prouve par les noms de Ménès, Nitocris, par les rois éthiopiens, etc. etc. Hérodote, accoutumé à traiter la chronologie à la manière des Grecs de son tems, transforma les rois en générations, et en mit trois par siècle. Les prêtres égyptiens voyant que le voyageur voulait tirer une chronologie de cette suite de rois, lui dirent: «Depuis l'origine de nos tems historiques jusqu'à présent, le soleil s'est levé deux fois, là où il se couche aujourd'hui, et il s'est couché là où il se leve.»

Hérodote comprit que le levant était devenu le couchant; il demanda si ce prodige n'avait pas causé des inondations ou des maladies. On lui répondit que non, et que tout était resté dans l'ordre accoutumé. Voilà strictement le sens du dialogue qui eut lieu alors entre Hérodote et les prêtres. Mais que voulaient dire ceux-ci? Ils ne songeaient pas au lieu de la Terre, où le soleil se levait, mais au lieu du Ciel; ils avaient en tête leur année sothiaque, et voulaient dire: «Depuis l'origine de nos tems historiques, le soleil s'est levé deux fois au même jour de l'année, avec

l'étoile opposée à celle qui aujourd'hui se lève avec lui. Il s'est levé là où il se couche.»

C'est-à-dire, supposant qu'à l'origine des tems historiques, le soleil se fût levé avec l'étoile A opposée à l'étoile Z.

Au bout de 730 ans, il se sera levé au même jour de l'année avec l'étoile Z. (Etat du ciel lorsque les prêtres parlaient à Hérodote.)

Au bout d'une demi-révolution pareille, le soleil sera revenu au même jour de l'année à l'étoile A.

Encore au bout d'une demi-révolution à l'étoile Z. Puis en A, et puis encore en Z, qui étaient la situation du ciel, lorsque les prêtres endocritinaient Hérodote: les cinq demi-révolutions eussent fait proprement 3652 ans. Mais il n'est point probable qu'Hérodote fût arrivé en Egypte, précisément à la fin de la cinquième demi-révolution. Les prêtres d'Héliopolis voulaient lui donner une idée de leur période sothiaque, et leur expression était suffisamment juste, si la cinquième demi-révolution était très-avancée. Et si l'on suppose qu'elle en fût à sa 533<sup>e</sup> année, on aura les prêtres égyptiens parfaitement d'accord avec Manéthon. En effet, celui-ci avait donné l'histoire d'une durée de 3555 ans, qui finissaient 15 ans avant Alexandre. Les prêtres parlant cent ans avant cette époque, prétendaient avoir l'histoire de deux révolutions sothiaques, qui font 2922 ans, et encore d'une demi-révolution. En sorte que, pour égaler leur durée à celle de Manéthon, il suffit de supposer la cinquième demi-révolution, avancée de 533 années.

Tacite, à l'endroit susmentionné, dit que le dernier phénix avait paru sous Ptolémée Evergète; le pénultième sous Amasis (Amosis), l'ante-pénultième sous Sesostris (Sesostris de Manéthon). Mais il dit aussi que l'intervalle d'un phénix à l'autre était de 1461 ans; donc voilà déjà plus de deux périodes sothiaques, depuis le commencement des tems historiques jusqu'à Evergète.

Enfin, la chronologie de Diodore rentre assez dans le même sens. Les prêtres lui montrèrent un rouleau qui commençait par Ménès, et puis venaient 52 rois qui avaient régné 1400 ans et plus; ce qui, avec le règne de Ménès, fait encore une période sothiaque, et répond au livre sothiaque de Manéthon. (Voyez Diod. Sicul. liv. I, au commencement.)

Et de tout ceci l'on peut tirer deux conclusions, l'une que les Egyptiens étaient assez d'accord entr'eux sur la durée des tems historiques; la seconde, que la période sothiaque était toujours employée d'une manière marquante dans leur chronologie ancienne.

Mais les Egyptiens avaient une autre période bien plus longue, qu'ils n'employaient pas à diviser leurs tems historiques; ils la mettaient au contraire à la tête de leur histoire, et ils y encadraient leur mythologie. Cette période était de 36525 ans. Et selon Eusebe et Syncelle, ils obtenaient ce nombre en multipliant 1461 par 25. Il s'agissait donc de savoir comment les Egyptiens avaient été conduits à ce facteur 25, de préférence à tout autre nombre. Pour fixer mes idées sur cette question, je me suis adressé à M. le conseiller-d'état Schubert, mon illustre confrère à l'Académie des sciences de Petersbourg, qui m'a fait parvenir la réponse suivante:

«Les cycles des anciens, étaient autant d'expressions de rapports qu'avaient entr'eux les mouvemens des corps célestes; et ces rapports devaient être exprimés sans fractions, en années entières.

«Par exemple, pour exprimer que le corps céleste A, fait deux révolutions, tandis que le corps B en fait trois; nous dirions que le mouvement de A est deux tiers du mouvement de B. Les Egyptiens, au contraire, eussent cherché un cycle qui renfermât deux et trois révolutions entières de A et de B, ou quatre et six, ou six et neuf, etc. etc.

«Ainsi, voulant dire que la véritable année était de 365 jours et un quart, quoique l'année, adoptée par eux, fût de 365, les Egyptiens avaient inventé une période de 1461 années égyptiennes, égales à 1460 années vraies, au bout desquelles la différence d'un quart de jour formait une année entière.

«Les Egyptiens faisaient encore usage d'une période de 25 années égyptiennes, qui ramenaient les Néoménies au même jour de l'année civile. Cette période était l'expression du rapport entre les mouvemens du soleil et de la lune. Les Egyptiens avaient trouvé qu'à une heure près, la lune faisait 309 révolutions en 9125 jours. Or, comme ce nombre est égal à 365, multiplié par 25, les Egyptiens avaient naturellement été conduits à leur cycle de 25 ans, lequel avec celui de 1461 ans, renfermait tout ce que la connaissance des mouvemens célestes avait de plus important pour eux.



« De-là on peut inférer par analogie, qu'ils ont aussi voulu renfermer ces deux cycles en un seul, et qu'ils ont pour cela multiplié 1461 par 25, comme le disent Eusebe et Syncelle. Mais pour ce qui est de la précession des équinoxes indiquée par ces deux auteurs sur la foi d'ouvrages attribués à Hermès, l'on ne peut point s'en appuyer dans l'étude de la chronologie ancienne, puisque l'on ne peut prouver que les Egyptiens eussent réellement connaissance de la précession. »

Voilà ce que monsieur Schubert m'a fait l'honneur de me répondre, et je crois que l'on trouvera son explication très-satisfaisante, puisque l'on y voit comment les Egyptiens ont pu être conduits d'abord à former une période de 1461 ans, et ensuite à la multiplier par 25, pour en former une autre période de 36,525 ans.

Maintenant j'en viens à l'ancienne chronique que je prendrai principalement dans Eusebe. La première partie de sa chronologie n'a jamais été traduite du grec en latin, ce qui fait qu'elle est rarement citée, malgré sa grande importance, et la foule de notions qu'elle renferme.

#### ANCIENNE CHRONIQUE.

*L'ancienne Chronique donne la suite de 30 dynasties qui ont rempli l'immense espace de 30,000 ans et de 6525 ans.*

*Le tems de Vulcain n'est point marqué, parce qu'il paraît la nuit comme le jour. Le soleil, fils de Vulcain, a régné pendant 30,000 ans.*

*Saturne et les autres dieux ont régné 3984 ans.*

**Observations.** — Ici il est évident que les prêtres égyptiens, premiers rédacteurs de la Chronique, ont voulu faire un usage quelconque de la période de 36,525 ans; qu'ainsi ils ont attribué 30,000 ans au soleil; il leur en restait donc 6525. De ce nombre ils retranchaient les tems historiques, et le reste ils l'attribuaient aux dieux. Ce reste étant 3984, les tems historiques devaient être 6525 moins 3984, ou 2541.

Connaissant cette durée, il ne nous manque que le commencement des tems historiques, pour connaître l'année précise, où la Chronique fut écrite par ses premiers rédacteurs.

Manéthon nous donnait l'histoire de 113 générations, qui remplissaient une durée de 3555 ans, et cette durée finissait 15 ans avant la conquête de l'Asie par Alexandre. 332 ans avant J. C. plus 15, plus 3555, font 3902.

Les continuateurs de la Chronique, qui l'ont poussée aussi loin que l'était l'histoire de Manéthon, admettaient également les 113 générations; ainsi nous sommes autorisés à croire que le commencement des tems historiques devait être chez eux tout comme chez Manéthon à l'an 3902 avant notre ère.

Si donc de ce nombre nous retranchons 2541, nous aurons 1361 avant J. C. pour l'année où les premiers rédacteurs de la Chronique conçurent l'idée de leur ouvrage, c'est-à-dire, l'idée de mêler l'histoire des hommes à celle des dieux, pour en remplir une durée de 36,525.

(Suivons donc la Chronique jusqu'à cette année 1361 avant J. C.)

#### SUITE DE L'ANCIENNE CHRONIQUE.

*Huit demi-dieux ont régné..... 217 ans.  
Quinze dynasties caniculaires (c'est-à-dire, du cycle sothiaque) ont régné..... 443 ans.*

**Observations.** — Voici une étrange soustraction : une période caniculaire était de 1461 ans; onze dynasties, selon Manéthon, avaient rempli cette période. Ici il y en a quinze, et le tout ensemble ne fait que 443.

Pour trouver le motif de cette soustraction, remontons à l'année 1361, où fut conçue l'idée de la Chronique. Alors les rois d'Egypte étaient retirés en Ethiopie, et les pasteurs grecs étaient maîtres de l'Egypte. On forçait les prêtres à dévorer leurs dieux, et puis on les mettait eux-mêmes à mort. Manéthon avouait pour cette époque n'avoir point de monumens authentiques. Alors l'histoire d'Egypte semblait terminée, et on l'encadra dans une période de 36,525 ans, (Contre Appion, liv. 1, p. 459.)

Ensuite les rois d'Egypte rentrèrent dans leur pays, et les scribes sacrés recommencèrent à écrire les annales; mais il s'éleva des opinions différentes sur l'histoire des dieux. Au tems d'Hérodote, les prêtres d'Héliopolis passaient pour les plus habiles dans cette partie, et il les consulta. Selon eux, huit dieux en avaient produit douze, et les rois de ces dieux étaient répartis dans l'espace de la grande période, de manière que Mènes avait régné 17,000 ans avant Amasis, Hercule 15, etc.

On voit bien que ce n'était point la l'opinion des derniers rédacteurs de la chronique; puisqu'ils donnaient 30,000 ans au soleil, et 3,984 ans aux autres dieux.

Une idée bien bizarre fut sans doute celle d'encadrer encore toute l'histoire d'Egypte dans une période de 36,525 ans; quoique les tems historiques eussent toujours marché, et que leur durée se fût accrue de 1,022 ans; mais enfin, cette idée bizarre, les derniers rédacteurs l'ont eue. Eusebe et le Syncelle sont formels à cet égard, et dès lors ils ont dû se résoudre à faire des soustractions.

Comme ils ne partageaient point les opinions des prêtres d'Héliopolis, ils ne voulaient rien retrancher au soleil.

Sans doute ils avaient aussi des raisons de ne rien retrancher aux autres dieux; et les soustractions tombèrent sur la première période sothiaque. Et en effet, la chronique était un petit écrit fait pour le peuple, qui n'était pas très-intéressé à l'exactitude chronologique des premières dynasties, et qui peut-être s'intéressait beaucoup à ce qu'on lui présentait sur le regne des dieux.

Voilà, à ce qu'il me semble, ce qui a motivé la grande réduction de la période sothiaque dans l'ancienne chronique; il me reste à expliquer pourquoi les rédacteurs de cet ouvrage ont quinze dynasties caniculaires, tandis que Manéthon n'en a que onze.

Le Syncelle nous apprend que dans la chronique, les premiers rois étaient Avarites, les seconds Mestréens, et les troisièmes Egyptiens.

Or, ces rois Avarites étaient les dieux qui avaient régné à Avaris, ville mythologique. (Cont. Appion, liv. 1, pag. 445, 460.)

Les Mestréens étaient les indigènes successeurs de Mènes.

Les Egyptiens étaient les pasteurs phéniciens et grecs, et les indigènes qui ont régné à cette époque.

Cette division était très-naturelle et avait quelque justesse. Onze familles avaient régné dans la première durée sothiaque. On les appelait familles caniculaires; la chronique leur ajouta quatre autres familles, indigènes comme elles, qui avaient régné après la durée.

#### SUITE DE LA CHRONIQUE.

<i>La seizième dynastie de 8 rois Tanites a régné.....</i>	<i>190 ans</i>
<i>La dix-septième dynastie de 4 rois Memphites.....</i>	<i>103 —</i>
<i>La dix-huitième dynastie de 14 rois Memphites.....</i>	<i>348 —</i>
<i>La dix-neuvième dynastie de 5 rois Diospolites.....</i>	<i>194 —</i>
	<b>835</b>

**OBSERVATIONS.** — Manéthon finit son second livre à Thuoris, dernier roi de cette dynastie, et contemporain du siège de Troie. La somme des trois dernières dynasties nous fait remonter à l'an 1850 avant J. C., et la dynastie des Tanites, ou fondateur de Tanis, était contemporaine et parallèle aux rois de Memphis. Pour toute cette durée, la Chronique diffère moins de Manéthon, que les copies de Manéthon ne différaient entr'elles.

#### SUITE DE LA CHRONIQUE.

<i>La vingtième dynastie de 8 rois Diospolites.....</i>	<i>228 ans.</i>
<i>La vingt et unième de 6 rois Tanites.....</i>	<i>121</i>
<i>La vingt-deuxième de 3 rois Tanites.....</i>	<i>48</i>
<i>La vingt-troisième de 2 rois Diospolites.....</i>	<i>19</i>
<i>La vingt-quatrième de 3 rois Saïtes.....</i>	<i>44</i>
<i>La vingt-cinquième de 3 rois Ethiopiens.....</i>	<i>44</i>
<i>La vingt-sixième de 7 rois Memphites.....</i>	<i>177</i>
	<b>681</b>

**OBSERVATIONS.** — La dynastie suivante est celle des Persans, qui a commencé dans la cinquième année de Cambyse, 524 ans avant J. C., lesquels, ajoutés à 681, font 1205, et nous aurons le dernier prince de la dix-neuvième dynastie, contemporain de la prise de Troie qui eut lieu en 1208, si nous suivons la chronologie de Paros. (Le regne de Cambyse étant pris dans le Canon astronomique de Ptolomée.)

<i>La vingt-septième dynastie de 5 rois Persans.....</i>	<i>124 ans.</i>
<i>La vingt-huitième, un roi (suppléé par Manéthon).....</i>	<i>7</i>
<i>La vingt-neuvième.....</i>	<i>39</i>
<i>La trentième, un seul roi Tanite.....</i>	<i>16</i>
<i>Et le tout ensemble fait 36,525 ans, qui sont le produit de la multiplication de 1461 par 25.</i>	

#### FIN DU FRAGMENT.

Or, le tout ne fait pas 36,525, mais seulement 36,348; ainsi il y a quelque part erreur de copie. Mais il n'en est pas moins vrai que l'intention générale des auteurs de la Chronique était de remplir la période de 36,525 ans, en donnant aux dieux tout ce que les hommes n'avaient pas rempli.

J'ai expliqué ci-dessus comment les derniers rédacteurs de la Chronique, n'osant pas retrancher aux dieux, ôterent aux années des hommes; il en résulta la plus extrême confusion dans la chronologie; d'autant plus grande que les prêtres d'Héliopolis avaient touché aux dieux, et maintenaient dans leur exactitude, les cinq demi-révolutions sothiaques.

Enfin, Ptolomée Philadelphie voulut tirer la chronologie égyptienne de ce chaos monstrueux. Manéthon, garde des archives sacrées, ne s'en rapporta point aux écrits qui couraient parmi le peuple; il consulta d'anciennes traductions, faites par Chonnoupis, d'après les colonnes, apportées de la Terre Syriatique, et il en composa son premier livre.

Ce livre sothiaque comprenait le regne des demi-dieux, et de plus, une durée de 1461 ans. Cette division était dans le goût égyptien. Manéthon se conforme ensuite aux idées des Grecs, en finissant son second livre à l'époque du siège de Troie, et il consacra le troisième aux tems postérieurs à cette époque.

On juge bien qu'un ouvrage fait par un prêtre archiviste, et d'après les ordres d'un roi savant, rendait très-inutile la petite chronique, dont on s'était contenté jusqu'alors. Cependant comme elle avait couru en Grèce avant Manéthon, on continua à la copier à la suite de son livre, et nous devons nous en féliciter, puisqu'elle peut nous guider dans le choix des leçons, entre les deux manuscrits de Manéthon, dont l'un fut extrait par Eusebe, l'autre par Jule Africain.

#### INSTRUCTION MÉDICALE.

Il paraît en ce moment un prospectus très-détaillé sur les avantages de l'établissement fondé l'année dernière à Paris, rue Saint-Victor, sous le titre de *Collège des étudiants en médecine*. Là, les élèves ne suivent pas arbitrairement des cours qui leur plaisent un moment pour en reprendre d'autres sans but et sans utilité, mais un plan méthodique rédigé par d'habiles professeurs consommés dans l'art d'enseigner et dans celui de guérir. Ils sont astreints à suivre les cours de l'Ecole de Médecine et ceux des plus habiles maîtres, selon l'ordre le plus régulier pour passer graduellement des élémens de la science médicale, aux matières les plus compliquées et les plus difficiles.

« Il se fait en outre dans l'amphithéâtre du Collège des cours particuliers sur les principales branches de l'instruction médicale. Des professeurs du mérite le plus distingué ont bien voulu en adoptant ce local, faire rejaillir sur l'établissement une partie de la considération et de la gloire attachées à leurs noms.

« Des professeurs-répétiteurs choisis parmi les premiers sujets de l'Ecole de Médecine qui ont remporté des prix, sont attachés à la maison et y demeurent. Ils y font régulièrement tous les jours des conférences et des répétitions sur les leçons qui se donnent tant à l'Ecole de Médecine, qu'au Muséum d'Histoire naturelle et au Collège de France...

« Ce sont ces mêmes professeurs-répétiteurs qui président à tous les exercices de la maison, qui dirigent les élèves dans les travaux anatomiques, dans leurs études, dans leurs cours, dans leurs analyses, leurs lectures, leurs cliniques, et généralement dans tout ce qu'ils ont à faire. »

Enfin, pour remplir le but de la loi du 19 ventose an 11, qui exige que des cinq examens que doit subir l'aspirant au titre de docteur, deux soient nécessairement soutenus en latin, le collège a établi, pour ceux des élèves qui peuvent en avoir besoin, un cours permanent de langues anciennes, sur-tout de la langue latine. Un homme de lettres, auteur d'une théorie de cette langue, fondée sur l'analyse et dégagée de tout ce que la grammaire a d'obscur et de rebutant, s'est chargé de ce cours.

Il est facile de voir qu'avec de telles ressources, des élèves, qui étudient pendant quatre années de suite, sans vacance, sans distraction, et sous les yeux des maîtres, ont un avantage réel sur des jeunes gens abandonnés à eux-mêmes et manquant de direction dans leurs travaux et d'émulation dans leurs études.

T.....



## POÉSIE.

## ÉLÉGIE AU ROSSIGNOL.

Le ciel s'épure enfin ; de l'hiver en courroux ,  
 Les ténébreux frimats sont déjà loin de nous.  
 Viens chanter aimable du bocage :  
 Les bois reprennent leur feuillage ;  
 Viens retrouver encor , dans cet heureux séjour ,  
 Et la solitude et l'amour.  
 Un limpide ruisseau murmure sous l'ombrage :  
 Ici tout sert tes doux penchans.  
 Rends à l'amant de la nature  
 Les accens toujours vrais de cette voix si pure ,  
 Dont s'enorgueillit le printemps ,  
 Et qui nous rend plus chers l'ombrage et la verdure.  
 Sous un pénible joug l'art asservit nos chants ,  
 Et sans art les tiens sont touchans.  
 Chante du sentiment , par lui ta voix timide  
 Eclate et brille dans les airs ;  
 Lui seul t'inspire , il est le guide ,  
 Il est le prix de tes concerts.  
 Pour chanter toujours la tendresse ,  
 Ton heureux secret , c'est d'aimer :  
 Et cet accent vainqueur , qu'amour vient animer ,  
 Cet accent que l'écho nous répète sans cesse ,  
 Sans nous lasser jamais , est toujours écouté.  
 Pour mieux l'entendre on voit la timide beauté ,  
 Avec plus de lenteur traverser le bocage.  
 Tu ravis les amans , tu fais rêver le sage.  
 A peine le printemps vient nous rendre ses dons ,  
 Qu'au milieu des forêts , sans attendre l'ombrage ,  
 Nous sommes attirés par tes douces chansons.  
 Aussi long-tems qu'il regne , et que dans nos vallons  
 Ta voix enchante le feuillage ,  
 Tu nous plais et nous t'écoutes.  
 Tu nous plais dans tes derniers sons ,  
 Et le printemps d'après tu nous plais davantage.  
 Mous aimons à t'entendre heureux ou malheureux  
 Dans tous les tems , à tous les âges.  
 Pour t'écouter , l'enfant , libre enfin dans ses jeux ,  
 Interrompt ses courses volages.  
 Le jeune homme agité , sans connaître ses vœux ,  
 Va chercher la fraîcheur et l'ombre.  
 Il promène au sein des forêts  
 Et ses pas incertains et ses regards distraits.  
 Près de lui dans un bosquet sombre ,  
 Mille oiseaux vainement font retentir les bois.  
 Mais un tendre prélude annonce enfin ta voix.  
 De l'amour qui bientôt doit régner dans son ame  
 Il respire déjà la flamme.  
 Un sentiment nouveau , tout-puissant , enchanteur ,  
 De ton cœur qui gémit va passer dans son cœur ;  
 Et malgré lui cédant à l'amour qui t'inspire ,  
 Il s'émue , il s'arrête , il écoute et soupire.  
 Trop tôt , hélas ! du tems l'inflexible rigueur  
 Lui fait connaître un autre empire.  
 De projets en projets sans cesse promené ,  
 Au char de la fortune il gémit enchaîné ;  
 Mais s'il vient , accablé de dégoûts et d'affaires ,  
 Oublier un moment dans les bois solitaires  
 Ses importans desseins , ses inconstans desirs ,  
 Ses revers , ses succès et même ses plaisirs ,  
 Bientôt dans son ame ravie  
 Tes airs si pleins de feu , de grace et d'harmonie ,  
 Portent les sons les plus touchans.  
 Au charme qu'il éprouve il reconnaît tes chants ;  
 Et de nos tristes jeux méprisant l'imposture ,  
 Son cœur avec transport retrouve la nature.  
 Tout fuit , et déjà de ses jours  
 La vieillesse a terni le cours.  
 Il a connu la gloire , il a connu l'envie ,  
 Les honneurs , les plaisirs ; il a vu de la vie  
 Passer le rêve fatigant.  
 Des biens qu'il poursuivait il sent trop le néant.  
 Plus d'erreurs , plus de charme , et son ame est flétrie.  
 Pour qui sut tout connaître il n'est plus de desirs ;  
 Mais le printemps ramène encor des souvenirs.  
 Il se rappelle l'onde pure ,  
 Si chère à son enfance , et dont tes heureux chants  
 Font oublier le doux murmure.  
 Quand on croit n'aimer rien , on aime encor les champs ,  
 Les bois , les ruisseaux , la prairie ;  
 Et sous les feux du jour , malgré le poids des ans ,  
 Au bord de la forêt arrivant à pas lents ,  
 Sur l'herbe fraîche et rajeunie  
 Il se repose en t'écoutant.  
 Dans un chant pur , vif , éclatant ,  
 L'hymne de la nature a frappé son oreille ;  
 Il renaît , son cœur se réveille.  
 Ta voix par des sons ravissans ,  
 Tantôt plaintifs et gémissans

Cadence avec mollesse une tendre élégie ;  
 Et tantôt de tes airs la rapide énergie ,  
 Les sons précipités , légers , éblouissans ,  
 Toujours vifs , toujours renaissans ,  
 Raniment dans son sein la flamme de la vie.  
 Mais le charme nouveau d'une autre mélodie ,  
 Par des tons indécis s'annonce avec lenteur :  
 Il écoute attentif ; c'est le chant du bonheur.  
 Tu brûles , tu frémis , ta voix s'enfle et soupire.  
 Dans tes sons pénétrans la volupté respire.  
 Des feux de la jeunesse il croit sentir l'ardeur ,  
 Et tes accens pressés , pleins d'élans , pleins de flamme ,  
 Malgré soixante hivers vont remuer son ame.  
 Triomphe , chante heureux , triomphe , il s'attendrit ;  
 Son regard brille encore et son front s'éclaircit.  
 Pour lui de l'avenir l'image se colore.  
 Il sent enfin que du bonheur  
 La source unique est dans le cœur ,  
 Et que son cœur existe encore.

Par M<sup>me</sup> VICTOIRE BABOIS.

## CONCERT.

Nous reproduisons ici l'annonce , qu'incessamment M. Libbon donnera à la salle olympique un concert dans lequel M<sup>le</sup> Colbran sera de nouveau entendue.

Nous saisissons cette occasion de rectifier une inexactitude involontairement commise au *Moniteur* d'hier : M. Libbon y a été annoncé par erreur , comme premier violon de la musique particulière de l'Impératrice , S. M. n'ayant pas de musique particulière et distincte de celle de l'EMPEREUR.

## LIBRAIRIE.

LETTRES SUR LA MORÉE ET LES ISLES DE CÉRIGO , HYDRA ET ZANTE ; par A. L. CASTELLAN , avec vingt-trois dessins de l'auteur , gravés par lui-même , et trois plans , avec cette épigraphe :

ET IN ARCADIA EGO !

En deux parties formant un vol. in-8°. — Prix. broché , 6 fr. et 7 fr. franc de port.

A Paris , chez H. Agasse , imprimeur-libraire , rue des Poitevins , n° 6.

(Nous donnerons , dans un numéro prochain , une analyse étendue de cet intéressant ouvrage.)

## MUSIQUE.

Airs de *Nemici generosi* , musique de Cimarosa , avec la traduction française et accompagnement de piano.

N° 1. *L'Odioso nemico* , chanté par M. Bianchi..... 2 fr. 50 c.

N° 2. *Fanciulla sventurata* , chanté par M<sup>me</sup> Barilli..... 2 50

N° 4. *Marchese Cosa fai ?* chanté par D. Garcia..... 2 50

N° 6. Duo *Io l'Aspetto al gran cimento* , chanté par M. Barilli et D. Garcia..... 2 50

A Paris , chez Carli et C<sup>e</sup> , marchands de musique , péristyle du Théâtre Favart , côté de la rue de Marivaux.

## LIVRES DIVERS.

Cahiers V et VI de 264 pages in-8° , qui complètent le second volume des *Annales des voyages , de la géographie et de l'histoire* , ou Collection des voyages nouveaux les plus estimés , traduits de toutes les langues européennes : des relations originales inédites , communiquées par des voyageurs français et étrangers , etc. publiés par M. Malte-Brun.

Ces cahiers contiennent : Observations faites pendant un voyage dans la Grèce , et principalement dans les îles de l'Archipel ; par feu M. Dansse de Villosion ;

Travaux géographiques d'Ortelius , communiqués par M. Walkenaer ;

Description de la Finlande suédoise , par M. Malte-Brun ;

Sur les peuples qui mangent de la terre , par M. Humboldt ;

Description historique et géographique des provinces de la Guipuscoa , de la Biscaye , de l'Alva et de la Navarre , par M. J. Marchena ;

Notice sur le Val Ombrosa en Toscane , par M. Castellan ;

Statistique des Etats confédérés du Rhin , par MM. Mentelle et Hockart ; et les articles des bulletins.

Chaque mois , depuis le 1<sup>er</sup> septembre 1807 , il paraît un cahier de cet ouvrage , accompagné d'une estampe ou d'une carte géographique.

Le prix de la souscription est de 24 fr. pour Paris , pour douze cahiers , que l'on recevra franc de port , et de 14 fr. pour six cahiers.

Le prix de la souscription , pour les départemens , est de 30 fr. pour 12 cahiers , rendus franc de port par la poste , et de 17 fr. pour 6 cahiers. En papier vélin le prix est double.

L'argent et la lettre d'avis doivent être adressés , francs de port , à F. Buisson , libraire , rue Git-le-Cœur , n° 10 , à Paris.

## COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

CHANGES EXTÉRIEUR ET INTÉRIEUR.

	à 30 jours.	à 90 jours.
	fr. c.	fr. c.
Amsterdam b <sup>o</sup> ..	55 $\frac{1}{2}$	55 $\frac{1}{2}$
— Courant.....	56 $\frac{1}{8}$	57 $\frac{1}{8}$
Hambourg....	180	179 $\frac{1}{4}$
Madrid eff....	15 80	15 60
— vales.....		
Cadix effec....	15 80	15 60
— vales.....		
Barcelonne eff..		
Lisbonne.....	445 r	455 r
Livourne.....	504	501
Naples.....		
Milan.....	7 <sup>1</sup> 18 d. p. 6 <sup>1</sup>	7 <sup>1</sup> 19 <sup>6</sup> d. p. 6 <sup>1</sup>
Basle.....	$\frac{1}{2}$ p.	$\frac{1}{2}$ p.
Francfort.....		
Auguste.....	250	249
Vienne.....	115	
St-Petersbourg..		
Lyon.....	$\frac{1}{2}$ p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Marseille.....	pair.	1 p.
Bordeaux.....	pair.	1 p.
Montpellier....	p.	
Gènes eff.....	474	471
Genève.....		160 $\frac{1}{2}$

EFFETS PUBLICS.

Cinq p<sup>t</sup>. : jous. du 22 mars 1808. 84 fr. 50 c.  
 Idem. jous. du 22 sept. 1808. 81 fr. 60 c.  
 Act. de la B. de Fr. .... 1260 fr. c.

## SPECTACLES.

Académie impériale de Musique. Aujourd'hui , Chimène , et le ballet de la Rosière.

Théâtre Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui , l'Assemblée de Famille , et le Barbier de Séville.

Théâtre de l'Impératrice , rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui , l'Ordre et le Désordre , Claudine de Florian , et l'Acte de Naissance. — Vendredi la 1<sup>re</sup> repr. de Bon Naturel et Vanité , ou la Petite Ecole des Femmes , com. nouv. en un acte et en vers. — Samedi , au bénéfice de M<sup>me</sup> Canavassi , la 1<sup>re</sup> rép. d'Egli oppositi caratteri , ( les caractères opposés. )

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui , M<sup>lle</sup> de Guise , et le Barbier de Séville.

Théâtre du Vaudeville , rue de Chartres. Aujourd'hui , Arlequin tyran , Florian , et la Danse.

Théâtre de la Gaîté , boulevard du Temple. Aujourd'hui , le Mariage du Mélo-drame et de la Gaîté , la Tête du Diable , et Tapin.

Cirque Olympique de MM. Franconi , fils. Aujourd'hui , Grands exercices d'équitation , et les Français en Pologne.

Panorama. Les vues des villes d'Amsterdam et de Boulogne sont exposées au public , dans deux des rotondes du boulevard Montmartre , depuis dix heures du matin jusqu'à cinq. — Prix d'entrée , 2 fr. chaque.

Panharmonicon , Cour des Fontaines , n° 1. Tous les jours , à huit heures du soir , grand Concert d'harmonie.

Théâtre de la Nouveauté. Expériences physiques , mathématiques , d'électricité , tours d'adresse , fantasmagorie de M. Olivier , à huit heures du soir , tous les jours , sans exception , à l'Hôtel des Fermes , rue de Grenelle-Saint-Honoré.

Théâtre pittoresque et mécanique de M. Pierre , rue Neuve de la Fontaine-Michaudière , carrefour Gaillon. Spectacle tous les jours sans interruption , à sept heures et demie. M. Pierre continuera les pièces nouvelles annoncées par les affiches.